

L'abri du Poisson

En 2133, j'étais âgé de 10 ans lorsque ma mère m'amena un jour visiter l'abri du Poisson qui se trouvait dans le vallon de Gorge d'Enfer, à la sortie des Eyzies. J'adorais regarder le poisson sculpté sur le plafond de la grotte et les empreintes de mains de nos ancêtres. Et nous étions revenus plusieurs fois visiter cet endroit que je trouvais absolument fascinant. L'idée que des hommes aient pu exister 14000 ans plus tôt et qu'ils aient pu faire cette mystérieuse sculpture me fascinait.

Mais en 2146, alors que j'avais 18 ans, l'abri fut détruit par un missile envoyé par la Corée du Nord. Ce pays était depuis toujours obsédé par la soif de conquérir et dominer toute la planète. Il lançait des missiles au hasard et un jour, l'un d'eux tomba sur l'abri du Poisson. C'est ce jour-là que je décidai de rejoindre l'armée et je devins pilote d'avion de chasse.

Bien plus tard, en 2168, alors que j'étais en mission de reconnaissance pour préparer une attaque contre une base des Coréens, dans le Pacifique, une violente tempête me surprit en plein vol. Je perdis le contrôle de mon appareil. Une forte secousse frappa l'avion et ma tête cogna le tableau de bord avant que je sois éjecté de l'avion. Il m'arriva alors quelque chose d'inexplicable, de très étrange. A moitié conscient, je vis défiler dans mon esprit des images de mon passé, quand j'étais petit, lorsque nous allions, ma mère et moi, visiter l'Abri du Poisson. Je voyais le poisson frétiler sur les parois, comme s'il cherchait à en sortir, je voyais des mains gravées autour s'animer et essayer de l'attraper sans succès. Puis tout est devenu noir.

Je ne sais pas combien de temps dura ce rêve, mais je me réveillai avec un mal au crâne terrible, couché sur des herbes froides et humides, presque gelées. Les alentours aussi étaient gelés, comme en plein hiver, alors que j'avais décollé en plein été. Le brouillard m'empêchait de distinguer exactement où j'étais mais l'endroit me semblait familier : en regardant bien, je reconnus vite l'entrée de l'Abri du Poisson derrière une paroi de calcaire, au pied de la falaise, et je reconnus la courbure de l'abri. Mais il n'y avait plus ni de porte, ni panneaux qui signalaient ce monument historique, ni la route qui passait devant.

Je me levai et rentrai dans l'abri. A l'intérieur il n'y avait plus la sculpture du poisson sur le plafond. Un homme et une femme étranges se tenaient debout. Ils semblaient m'attendre. Lui mesurait 1m80 environ, il était musclé et avait des cheveux blonds, longs et bouclés, une barbe épaisse. Elle était de plus petite taille, plus mince, avec de longs cheveux épais et très bruns. Autour de son cou pendait un collier avec des dents pointues d'animaux. Ils paraissaient jeunes. Leurs lèvres étaient gercées par le froid. Ils étaient bizarrement vêtus, avec une épaisse peau de bête aux poils blancs.

Je voulus leur parler, mais ils semblaient ne pas me comprendre. Lui sortit et me fit signe de le suivre tandis qu'elle restait dans l'abri. Il se dirigea vers une rivière qui ne pouvait être que la Vézère, il rentra dans l'eau jusqu'à mi-cuisse sans bouger pendant quelques instants, et je restai sur la rive. Je ne comprenais pas ce qu'il voulait, ni s'il attendait quelque chose de moi. Soudain il plongea ses larges mains dans l'eau et en sortit aussitôt un saumon. Puis il revint dans l'abri et posa le saumon au sol. La femme y était toujours. Elle prit ensuite un morceau de pierre au sol, de forme allongée, comme taillée, et je compris tout de suite : c'était un silex et ces êtres étaient un homme et une femme préhistoriques.

Je n'en revenais pas, j'étais sans voix, aucun mot ne parvenait à sortir de ma bouche car ce que je voyais me coupait le souffle. Je la vis prendre ce silex, s'en servir de burin pour faire d'abord de fines et précises incisions dans le plafond. Peu à peu se dessina la forme du poisson. Puis elle grava des marques sur le dos, sept traits, comme des nageoires, et ensuite un trait recourbé dans la mâchoire, minutieusement. L'homme se tenait à côté, sans bouger. Au bout d'une trentaine de minutes, je pus distinguer nettement la forme du poisson, d'une largeur d'un mètre environ. Ensuite elle posa son silex et prit au sol une petite pierre, sans doute de la limonite et elle s'en servit pour colorer le corps du poisson d'une teinte brune. Enfin elle posa sa main sur la paroi et avec un morceau de bois creux, comme un petit bambou, elle souffla dedans, et il en sortit de la poudre noire, comme du charbon, qui se déposa autour de sa main, laissant ainsi son empreinte.

C'est alors que je sentis comme une secousse dans mon corps et mes yeux s'ouvrirent dans une chambre d'hôpital. J'étais au Japon, près de Tokyo. On m'apprit que des pêcheurs m'avaient sauvé la vie et que j'étais plongé dans le coma depuis trois jours. Je restai dans cet hôpital quelques jours, le temps de me rétablir, puis je rentrai en France et je m'engageai dans un nouveau projet : ouvrir un musée de la Préhistoire.